

articles détachés; nous instruirons ainsi nos lecteurs, sans les fatiguer.

Pour le moment, nous allons étudier la production de la laine et les moyens de l'augmenter et de la rendre lucrative.

Le premier et le principal stimulant de toute production c'est le débouché. Lorsqu'un produit n'est pas demandé ou n'est demandé qu'en petites quantités, le producteur manque de stimulant et n'accorde à la production que bien peu de soins et d'attention. Le produit obtenu est souvent peu abondant et de qualité médiocre: qu'importe, il suffit aux besoins actuels et l'on s'en contente parce que l'on ne trouve aucun avantage à l'améliorer.

C'est précisément ce qui est arrivé pour la production de la laine. Pendant de longues années, le cultivateur n'a produit de la laine que pour ses besoins personnels et pour ceux d'un petit nombre de familles placées dans son voisinage immédiat; c'est encore actuellement la situation de la production de la laine. Le cultivateur ne garde qu'un très-petit nombre de moutons, même lorsque sa situation lui permet d'entretenir un nombreux troupeau; il prend d'abord la quantité de laine nécessaire à ses propres besoins et vend les quelques livres qui peuvent lui rester.

Presque toujours les toisons sont légères, le brin en est dur, raide, grossier, mélangé de jarre (poils morts). On s'accorde à reconnaître l'infériorité de cette laine; mais on s'occupe peu de l'améliorer, on ne paierait pas. On continue ainsi à se servir de laines grossières et à fabriquer des étoffes inférieures, quand il serait si facile et si peu coûteux de produire des toisons abondantes et de qualité supérieure.

Seules quelques rares localités font exception à la règle générale; et en cela nous sommes grandement redevables à l'action bienfaisante des sociétés d'agriculture; car si elles n'avaient pas pris l'initiative du mouvement, la production de la laine n'aurait pas fait un seul pas dans la voie du progrès.

Par leurs encouragements de toutes sortes: primes et achat de reproducteurs bien choisis, les sociétés d'agriculture ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour augmenter l'abondance et la qualité des toisons; mais le manque de débouchés restreignait nécessairement leur action. Heureusement cette lacune va bientôt être comblée; car de toutes parts on voit surgir des projets d'établissement de manufactures de lainages, et ces projets n'attendent que le printemps pour être mis à exécution.

Ce sera là le stimulant tant désiré, le débouché, la demande qui provoque la production et pousse aux améliorations. La certitude d'une vente facile engage un grand nombre à produire le plus possible; mais, comme les produits de bonne qualité sont plus recherchés que ceux de qualité inférieure, tout le monde veut prendre les moyens d'atteindre à cette bonne qualité qui assure l'écoulement des produits. De là, entre tous les producteurs, cette émulation dans le progrès dont tout le monde bénéficie.

Mais le stimulant seul ne suffit pas pour augmenter l'abondance et la qualité d'un genre quelconque de production, il faut de plus connaître les moyens pratiques de réaliser cet accroissement.

Ces moyens consistent d'abord à bien choisir la race, puis à la bien nourrir. Ces deux moyens sont également importants et de leur adoption dépendent les succès futurs de la spéculation.

Les races communes doivent être soigneusement écartées ou transformées. Du moment que les individus d'un troupeau ne possèdent pas tous une laine abondante, fine, élas-

tique et exempte de *poils morts*, il faut immédiatement les améliorer, ou les remplacer complètement par une race perfectionnée, possédant la qualité de laine demandée sur nos marchés, et autant que possible adaptée à notre climat.

Mais pour notre part, nous préférons de beaucoup l'amélioration de notre race commune à l'introduction pure et simple d'une race étrangère, fut-elle la plus parfaite de toutes les races. En voici la raison: la race commune d'un pays a des qualités précieuses que l'on aurait tort de méconnaître; elle a pour elle la rusticité, la vigueur, la sobriété, elle s'est naturalisée, identifiée avec le climat, supporte sans souffrance les intempéries des saisons, le froid, la pluie, la neige. Une race étrangère, au contraire, surtout si elle a été tirée d'un pays dont le climat est plus doux que celui de la localité dans laquelle elle est introduite, une race étrangère, disons-nous, est plus sensible aux intempéries et aux rigueurs du climat, en souffrira beaucoup et même verra sa constitution s'affaiblir sensiblement.

La substitution d'une race étrangère à la race du pays, n'est donc pas toujours praticable, elle ne l'est même que par exception.

Reste l'amélioration de la race indigène. Cette amélioration peut se faire par les croisements ou par la sélection. Par le premier moyen, le type améliorateur est choisi dans une race étrangère et uni avec la race commune; dans le second, l'amélioration se fait par la race elle-même, sans l'intervention d'aucun reproducteur étranger: on cherche dans la race que l'on veut perfectionner les animaux mâles et femelles qui possèdent au plus haut degré les qualités que l'on veut propager, on les unit ensemble, et les produits de ces unions sont ensuite examinés et les sujets les plus parfaits seuls sont conservés avec soin et unis à leur tour.

En procédant ainsi pendant quelques générations, on réussit généralement à former une excellente race de bêtes à laine pleine de santé et très-productive; à condition toutefois que l'on ait évité la consanguinité complète dans les reproducteurs alliés ensemble.

Le plus sûr de ces moyens d'amélioration est, sans contredit, la sélection; mais il est lent et il exige de la part de l'éleveur une attention soutenue et une connaissance approfondie des bestiaux. Le croisement amène plus rapidement l'amélioration demandée; mais cette amélioration ne se fixe dans la race qu'après plusieurs générations et d'ailleurs il entraîne à des dépenses souvent très-considérables.

Quelque soit le genre d'amélioration adopté, il faut toujours l'aider par une nourriture et un régime appropriés aux besoins des bestiaux; c'est-à-dire améliorer l'alimentation en même temps que l'on perfectionne la production.

Un grand nombre de nos moutons ne donnent de la laine mauvaise que parce qu'ils ne reçoivent pas l'alimentation qui leur est la plus convenable. Parmi les diverses qualités de la laine, l'égalité de grosseur et l'élasticité sont certainement les plus importantes et les plus recherchées. Ces qualités appartiennent à toutes les races sans distinction, pourvu que ces races soient nourries avec la régularité désirable.

Or, l'élasticité et l'égalité de grosseur dans le brin font le résultat d'une nourriture convenable et toujours régulière tant sous le rapport de la qualité que sous celui de la quantité. Une laine ne sera jamais égale ni élastique si des périodes de disette alternent sans cesse avec celles d'abondance.

En principe, il vaut beaucoup mieux diminuer la quantité de ses moutons que de leur donner une nourriture insuffisante, ne fut-ce que pendant quelques jours. Très-souvent nous avons au printemps surabondance d'herbe